

Journées d'études
Recherche & développement

Pratiques de l'improvisation

Manufacture - Haute école
de théâtre de Suisse romande

les 5 et 6 juin 2015
Lausanne

en collaboration avec
HEMU, Lausanne
ECAL, Renens
HEAD, Genève

un projet soutenu par le FNS

Programme détaillé

Vendredi 5 juin

9h - OUVERTURE

Serge MARGEL & Yvane CHAPUIS

9h15 - *Les arts de l'improvisation. Etude lexicale d'un transfert de paradigmes*
Serge MARGEL & Laurent VALDÈS

Cet exposé portera sur le lexique de l'improvisation, en analysant les termes utilisés et leur usage tout à la fois par les artistes et les théoriciens, notamment certaines notions récurrentes comme la préparation, le script, la partition, la reprise ou le plan, le choix ou l'exécution. Le terrain d'enquête est double : d'un côté celui des ateliers d'expérimentation artistique développés au cours du projet de recherche, filmés et archivés ; de l'autre certains schèmes conceptuels définis par les sciences sociales pour comprendre le processus d'improvisation (tel l'accident, la déviation, le cadre interactionnel, le jeu ou le métadiscours).

Serge Margel, philosophe, chargé de cours à la HEAD et à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et Laurent Valdès, vidéaste et assistant de recherche

MATINÉE : THÉÂTRE / DANSE

10h00 - *L'arène de l'improvisation : creuset de nouvelles modalités du geste : matchs et jeux d'improvisation en danse et cirque contemporains*

Agathe DUMONT

En danse et au cirque, les *performers* improvisateurs font montre de schémas moteurs et expressifs profondément liés à une forte plasticité de leur geste (du contrôle moteur de celui-ci et de ses fonctions expressives). Au sein des matchs d'improvisation, des séances ou *jams*, des jeux créatifs, des *battles*, se joue un geste complexe pour lequel le dispositif « sportif » [règles, jeu, etc.] devient un creuset d'expérimentations, de la surenchère technique à la recherche de sensations rares. Il s'agit d'observer ces formes en portant attention aux gestes, aux mécanismes cognitifs, moteurs et expressifs mis en jeu. Quelque chose se révélant dans le déséquilibre, la prise de risque, la perte de repères ou le jeu avec le cadre et le hors cadre.

Agathe Dumont, danseuse et chercheuse indépendante, docteure en arts du spectacle (université Sorbonne-Nouvelle, 2011), elle a consacré sa thèse à la question du geste virtuose dans les pratiques des danseurs, des acrobates et des breakers. Après un parcours d'interprète en danse, enseigne à l'université et dans des écoles supérieures de danse et de cirque en France. (CNAC, CNDC...), écrit et effectue des missions de recherches auprès d'institutions ou d'associations (CircusNext, aCD, FEDEC, CND). Entre sciences du sport et sciences de l'art, ses recherches sont théoriques et pratiques et portent sur le travail des performers en danse et cirque. Elle est actuellement résidente au théâtre de L'1 (Bruxelles) pour une recherche sur la « mise en route » du danseur, en collaboration avec Mariam Faquir.

10h45 - Pause

11h - *Le jeu théâtral et les processus d'improvisation : être présent au présent*

Claire de RIBAUPIERRE & Oscar GÓMEZ MATA

Peut-on considérer le « plateau » comme un terrain d'expérimentation à partir duquel susciter, observer et analyser des gestes et des comportements de jeu qui, en retour, éclairent certains de nos gestes et comportements sociaux ? Et, à l'inverse, se pencher sur la façon dont le quotidien et nos modes de faire ordinaires nourrissent et enrichissent les pratiques du jeu théâtral ? A travers différentes expérimentations avec les étudiants nous avons cherché comment être en jeu dans une intensité de « première fois », comment rejouer, dans sa présence, l'instant et la vivacité du temps présent. C'est la série de protocoles mis en place que nous exposerons doublés des observations sur le jeu de l'acteur qu'ils nous ont permis de faire.

Claire de Ribaupierre, professeure d'anthropologie de la culture, chercheuse et dramaturge et Oscar Gómez Mata, metteur en scène et intervenant à la Manufacture

11h45 - Discussion

12h30 - Pause

APRÈS-MIDI : MUSIQUE / ART SONORE

14h - *Formes et limites de l'improvisation libre*

Bastien GALLET & Rudy DECELIÈRE

L'improvisation se donnera à penser ici selon les expériences que nous avons menées avec les étudiants [cinéma, musique instrumentale, performance, théâtre] ; et celles fort différentes auxquelles donnèrent lieu les partitions graphiques et verbales de Cornelius Cardew.

Soit : des improvisations à grilles et protocoles et des improvisations à partitions de différents formats. Les premières nous permettront de détailler le processus complexe qui précède puis accompagne l'improvisation proprement dite, de la mise en question des cadres hérités à la construction d'un matériau original : processus qui, bien qu'ils diffèrent beaucoup selon les cas, passent par un même ensemble de moments. Les secondes seront l'occasion de mesurer la variabilité des improvisations auxquelles les partitions de Cardew donnèrent lieu et de dessiner les limites de cette variabilité.

Bastien Gallet, philosophe et écrivain, professeur à la HEAR et Rudy Decelière, artiste sonore

15h - *Chercher un son (duo improvisé)*

Bastien GALLET & Rudy DECELIÈRE

Un artiste et un philosophe improvisent sous la forme d'un cadavre exquis sonore. Le premier propose un son au second afin que celui-ci l'interprète, ce qu'il peut faire soit avec des mots soit avec un autre son. A quoi le premier répondra à son tour soit avec des mots soit avec un son. Les sujets devront respecter trois grandes règles : 1. On ne peut répondre dans le même médium plus de deux fois de suite ; 2. Les citations seront tolérées, parcimonieusement ; 3. Tous types, styles et registres de discours sont autorisés.

Bastien Gallet et Rudy Decelière

15h45 - PAUSE

16h - *Improvisation avec Revox B77*

Jérôme NOETINGER

Né en 1966, Jérôme Noetinger, musicien, dirige Metamkine, catalogue de vente par correspondance spécialisé dans les musiques électroacoustiques et improvisées. Membre du comité de rédaction du magazine trimestriel Revue & Corrigée et de l'équipe du 102 rue d'Alembert à Grenoble de 1989 à 1998, il programme cinéma et musique. Il suit des cours de musique électroacoustique sous la direction de Xavier Garcia de 1986 à 1988 au COREAM à Fontaine [38] et compose parfois des musiques concrètes en studio. Il pratique l'improvisation sur scène avec un dispositif électroacoustique regroupant selon les envies, magnétophones à bande, table de mixage, synthétiseurs analogiques, haut-parleurs, micros et électronique... Il réalise également des conférences ou des ateliers autour de la musique concrète, de l'improvisation, des questions de distribution et de production et joue en solo ou accompagné.

16h30 - Discussion

17h - *cryYEAH*

Dorothea SCHÜRCH

Dans *cryYEAH*, la voix se définit comme ce qui fait obstacle au flux respiratoire. La voix, un goulet que la respiration doit passer, une écluse à travers laquelle elle doit se frayer un chemin, une aspérité à laquelle elle doit se frotter. Le bruit respiratoire se constitue toujours à l'intérieur d'un corps, qui est ainsi une condition nécessaire pour la voix, bien que cette dernière ne puisse devenir voix qu'au moment où elle le quitte.

Depuis les années 80, Dorothea Schürch, chanteuse et performeuse dans différents contextes et configurations à travers l'Europe et les Etats-Unis. Elle s'est formée à l'Université des arts de Berne (BUA) où elle professe actuellement en tant qu'assistante, et a remporté de nombreux prix, bourses et mentions honorables.

17h30 - Discussion

Journées d'études
Recherche & développement

Pratiques de l'improvisation

Manufacture - Haute école
de théâtre de Suisse romande

les 5 et 6 juin 2015
Lausanne

en collaboration avec
HEMU, Lausanne
ECAL, Renens
HEAD, Genève

un projet soutenu par le FNS

Programme détaillé

Samedi 6 juin

Matinée : ANTHROPOLOGIE / PERFORMANCE

9h30 - *Ce que sait la main gauche de Keith Jarrett*

Denis LABORDE

Quelle part faut-il faire aux comportements automatisés et à la routine dans l'improvisation musicale ? Au cours d'un récital qu'il donne à Tokyo, Keith Jarrett constate que sa main gauche se met à faire des choses incroyables. Elle fonctionne par elle-même, sans qu'il puisse rien maîtriser, créant une situation d'incertitude que le pianiste n'avait en aucun cas anticipé. Reprenant peu à peu le contrôle de l'improvisation, Keith Jarrett parvient à maîtriser à nouveau la situation, mais la défiance à l'égard de sa main gauche reste tenace, au point qu'il en témoignera bien des années plus tard. Je propose de prêter l'exposé portera attention à cette défaillance prêtée au pilote mental pour interroger le lien à l'action créatrice. En puisant dans les outils hérités des analyses de l'action située et de la psychologie de Gibson, je suggère de déplacer notre analyse du côté du lien entre plans d'action et affordances d'action pour proposer et proposer une approche écologique du corps engagé dans l'action d'improvisation. A la suite des intuitions posées par Richard Sennett, cette analyse repose sur l'effacement de la barrière postulée entre la pertinence de l'expertise musicale et la justesse du geste en contexte.

Denis Laborde, est anthropologue, directeur de recherche au CNRS et directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Il est l'auteur de La mémoire et l'instant. Les improvisations chantées du bertsulari basque, Bayonne, Elkar, 2005. Il a également publié « Enquête sur l'improvisation », in Louis Quéré et Michel de Fornel, La Logique des situations, Raisons Pratiques, Paris, EHESS, 1999 et « Thelonious Monk, le sculpteur de silence », L'Homme, 2001, n°158-159.

10h30 - *La vacance des énoncés. Les instructions entre interprétation et improvisation*

Christophe KIHM & Yan DUYVENDAK

On a désigné par « partitions Fluxus » des énoncés formulés à l'adresse d'un lecteur, d'un spectateur et d'un potentiel exécutant. Cette communication se propose, dans un premier temps, de répartir ces « partitions » en plusieurs catégories, qui répondent aux protocoles d'actions envisagés et aux types d'adresses mobilisés par leurs énoncés. Pour, dans un second temps, comprendre comment certains d'entre eux mobilisent l'improvisation, sous certaines conditions de désajustement entre interprétation d'un texte et exécution d'une action.

Christophe Kihm, est critique et professeur à la HEAD-Genève et Yan Duyvendak, est artiste performer

11h30 - Discussion

12h30 - Pause

APRÈS-MIDI : MUSIQUE / CINÉMA

14h - *Improvisation collective et interactions*

Clément CANONNE

Dans le jazz comme dans les musiques librement improvisées, ce que donne à voir l'improvisation collective, ce sont des musiciens tentant d'atteindre une certaine communauté d'intentions par le biais d'échanges sonores et d'interactions musicales, bien souvent sur fond d'hétérogénéité intentionnelle, voire de dissensus esthétique. Le son produit n'est alors pas seulement la finalité du processus de création à l'œuvre : il en est aussi le moyen effectif, à la fois vecteur de communication et enjeu de négociations entre les musiciens.

En l'absence de partition, c'est-à-dire de « texte » ou de « script » préalable à interpréter, il est difficilement possible de distinguer ce qui, dans la

performance musicale, relève de l'interaction musicale de ce qui relève de l'exploration *par le son* de relations interpersonnelles.

Cette communication sera l'occasion d'explorer quelques unes des questions soulevées par la [con]fusion du musical et du social dont l'improvisation collective semble être le théâtre, en s'appuyant notamment sur un certain nombre de données empiriques collectées dans les années récentes.

Clément Canonne, est Maître de Conférences en Musicologie à l'Université de Bourgogne. Ses recherches tournent essentiellement autour de la question de l'improvisation libre, dans une perspective largement pluridisciplinaire. Il s'intéresse également à la Philosophie de la Musique et à la Musicologie de l'interprétation (Performance studies).

15h - Faire vivre le présent

Gilles MOUËLLIC

Travailler sur l'improvisation, c'est se confronter tout d'abord au manque de fermeté des définitions d'une pratique associée à l'absence de préparation, à la surprise et au hasard, à une forme de précipitation. Pourtant, Les jazzmen ont montré combien l'improvisation n'est ni un brouillon, ni un exercice de répétition, encore moins une adaptation à des contingences extérieures mais une création dans l'instant qui a ses propres règles et qui nécessite d'autres modèles d'analyse. C'est donc très souvent à *partir du jazz* que les danseurs, les peintres, les écrivains et les metteurs en scène de théâtre se sont confrontés à leur tour aux pratiques improvisées. Penser l'improvisation au cinéma nécessite de réinvestir à nouveaux frais toutes ces expériences en prenant en compte un élément essentiel : la création cinématographique dépend de la mise en œuvre de moyens techniques qui sont autant de contraintes pour atteindre l'immédiateté nécessaire au geste improvisé. C'est de ce chemin entre l'évidence de l'engagement physique du musicien de jazz et la complexité des dispositifs techniques du cinéma dont il sera question ici.

Gilles Mouëllic, est professeur des universités en études cinématographiques à l'Université Rennes 2. L'improvisation dans les arts, et au cinéma en particulier, est aujourd'hui son axe de recherche principal. Cette recherche a abouti à la publication de l'essai Improviser le cinéma, Yellow Now, 2011, où la question de l'improvisation est posée à partir d'une étude de toutes les étapes de la création cinématographique [écriture d'un scénario, choix des techniques, choix des comédiens, tournage, montage, mixage].

15h45 - Pause

16h - Le « Ballet mécanique » en tant que script pour un film improvisé : vers un « cinéma concret »

François BOVIER & Véronique GOËL

Le *Ballet mécanique* de George Antheil - une composition musicale - et de Fernand Léger et Dudley Murphy - un film sans scénario - a constitué le point de départ ou le prétexte de l'atelier d'improvisation filmique conduit par Véronique Goël. Opposant aux formes de la danse classique considérées comme désuètes [le *ballet*] un « balais » *mécanique* d'objets et de sons industriels, Antheil comme Léger posent à nouveau la question de la « concrétude » dans les arts [qui ne s'oppose pas sur un mode binaire, duel, à l'abstraction]. Partition sonore et filmique à réinterpréter librement, le *Ballet mécanique* il permet d'éprouver diverses formes d'improvisation en manipulant des objets, des sons, ainsi que des procédés optiques et techniques. Il s'agira à partir de cette expérience de circonscrire les principales caractéristiques d'un « cinéma concret » [comme on dit « musique concrète » ou encore « poésie concrète »] dont les principes de composition intègrent l'aléa, l'accident, la surprise.

François Bovier, est chargé de recherche et historien du cinéma à l'ECAL et l'UNIL et Véronique Goël, est cinéaste et plasticienne

17h - Discussion

18h - Clôture